

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38<sup>e</sup> ÉDITION



## DOSSIER DE PRESSE Emmanuelle Huynh

Festival d'Automne à Paris  
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jecic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com) / [m.mantero@festival-automne.com](mailto:m.mantero@festival-automne.com)

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)



38<sup>e</sup> édition

## Danse Sommaire

Le programme danse de cette édition dessine une constellation Merce Cunningham, en écho aux quatre-vingt-dix ans (*Nearly Ninety*) d'un maître que le Festival d'Automne accompagne depuis ses premiers spectacles à Paris. On découvrira le portrait sensible, réalisé par Tacita Dean, de Cunningham interprétant la composition 4'33" de John Cage ; les *50 ans de danse* d'un chorégraphe qui n'en a pas quarante, Boris Charmatz ; le regard porté par Jérôme Bel sur la trajectoire de Cédric Andrieux, ancien danseur de Merce, ou la diffusion par la Cinémathèque française de films inédits de Charles Atlas consacrés au chorégraphe new-yorkais. Dans la droite ligne d'un axe « documentaire » présent dans le programme théâtre, la danse témoigne aussi des préoccupations du temps présent avec Rachid Ouramdane, Steven Cohen – dont nous présentons *Golgotha*, création annoncée l'an passé et à laquelle l'artiste avait dû temporairement renoncer –, Faustin Linyekula (également danseur dans *Sans-titre*, dernière création de Raimund Hoghe), Robyn Orlin au Louvre qui entend dédier son spectacle aux gardiens du musée avec lesquels elle a travaillé, Young Jean Lee et son spectacle iconoclaste en noir sans blancs. Persistance d'un travail engagé l'an passé sur la scène orientale contemporaine, on pourra voir le surprenant hybride de la danse et de ses prolongements technologiques imaginé par Takayuki Fujimoto avec Tsuyoshi Shirai, les souvenirs de la révolution culturelle chinoise réanimés dans le *Memory* de Wen Hui, Fumiyo Ikeda en collaboration avec Tim Etchells, Saburo Teshigawara, et l'étonnante chorégraphie florale imaginée par Emmanuelle Huynh avec une maîtresse Ikebana.

**Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis***  
Musée du Louvre  
29 septembre au 8 octobre

**Emmanuelle Huynh / Kosei Sakamoto**  
*Monster Project*  
Maison de la culture du Japon à Paris  
7 au 9 octobre

**Emmanuelle Huynh / *Shinbaï, le vol de l'âme***  
Orangerie du Château de Versailles  
5 décembre  
Maison de l'architecture  
10 au 13 décembre

**Saburo Teshigawara / *Miroku***  
Théâtre National de Chaillot  
7 au 10 octobre

**Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires***  
Théâtre de Gennevilliers  
8 au 18 octobre

**Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces***  
Théâtre de la Bastille  
13 au 17 octobre

**Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto / *True***  
Maison de la culture du Japon  
15 au 17 octobre

**Steven Cohen / *Golgotha***  
Centre Pompidou  
4 au 7 novembre

**La Ribot / *Ilámame mariachi***  
Centre Pompidou  
11 au 14 novembre

**Faustin Linyekula / « *more more more....future* »**  
Maison des Arts de Créteil  
12 au 14 novembre

**Wen Hui / *Memory***  
Théâtre de la Cité Internationale  
24 au 28 novembre

**Lia Rodrigues / *Création***  
Les Abbesses  
25 au 28 novembre

**Hommage à Merce Cunningham**

**Merce Cunningham / *Nearly Ninety***  
Théâtre de la Ville  
2 au 12 décembre

**Tacita Dean / *Merce Cunningham performs***  
***STILLNESS***  
Le CENTQUATRE  
25 novembre au 4 décembre

**Boris Charmatz / *50 ans de danse***  
Les Abbesses  
8 au 12 décembre

**Charles Atlas / Merce Cunningham**  
Cinémathèque Française  
13 décembre

**Raimund Hoghe / *Sans-titre***  
Théâtre de Gennevilliers  
9 au 13 décembre

**Jérôme Bel / *Cédric Andrieux***  
Théâtre de la Ville  
14 au 16 décembre

**Richard Siegal / Alberto Posadas**  
***Glossopoeia***  
Centre Pompidou  
16 au 18 décembre



# Emmanuelle Huynh Kosei Sakamoto *Monster Project*

Première partie / solo  
chorégraphie **Kosei Sakamoto** :  
*Kaibutsu (Monstre)*  
Deuxième partie / duo  
chorégraphie **Emmanuelle Huynh** :  
*Futago (Jumelle)*

Interprétation, Aline Landreau et Masako Sugimoto  
Musique *Kaibutsu*, Daito Manabe ; *Futago*, extraits de  
*Messe pour le temps présent* de Pierre Henry  
Costumes *Kaibutsu*, Kyoko Domoto ;  
*Futago*, Emmanuelle Huynh  
Lumière, Tomohiko Watarikawa et Takayuki Fujimoto (Dumb Type)

**Festival d'Automne à Paris**  
**Maison de la culture du Japon à Paris**  
du mercredi 7 octobre  
au vendredi 9 octobre

20h  
durée : 1h

12€ et 15€  
Abonnement 9€

Coproduction Monochrome Circus ;  
Centre national de danse contemporaine d'Angers

Avec le soutien de l'Institut franco-japonais du Kansai,  
de CulturesFrance, de la DRAC Pays de la Loire  
et de la région Pays de la Loire, de la ville d'Angers,  
du département de Maine-et-Loire, du Kyoto Art Center  
et du ministère des affaires culturelles du Japon 2008

Tournée :  
Lieu Unique / Nantes – 18 et 19 mars 2010  
Grand R / La Roche sur Yon – 23 au 25 mars 2010

Pour *Monster Project*, c'est la question de la transmission d'un matériel chorégraphique et de sa déformation qui devient le moteur de la rencontre. Après avoir écrit un solo pour Yuka Saeki, et l'avoir transmis à Aline Landreau, danseuse du CNDC d'Angers, le chorégraphe Kosei Sakamoto a proposé à Emmanuelle Huynh d'écrire aussi un solo pour les deux danseuses. Deux interprètes, deux écritures autour du thème du « monstre » : un circuit par où se dévoilent les écarts entre les corps, les esthétiques, les langages.

Emmanuelle Huynh a choisi de montrer le monstre par la création d'un duo – se demandant « si le monstrueux n'est pas plutôt le même multiplié par deux »... Comme des soeurs jumelles, familières et inquiétantes, les deux interprètes se transforment en énigmatiques siamoises. Évoluant dans un univers électrique, scandé par la célèbre *Messe pour le temps présent* de Pierre Henry, elles dérivent à l'unisson, s'emboîtent, laissant progressivement apparaître un organisme mutant, drôle et angoissant.

Contacts presse :

**Festival d'Automne à Paris**

Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme  
01 53 45 17 13

**Maison de la culture du Japon à Paris**

Philippe Achermann  
01 44 37 95 24



# Emmanuelle Huynh

## Shinbaï, le vol de l'âme

Création  
Composition pour Madame Seiho Okudaira, maître ikebana,  
et Emmanuelle Huynh, artiste chorégraphique  
Conception, **Emmanuelle Huynh**

Dispositif scénographique, animation et costumes, Nadia Lauro  
Design sonore, Matthieu Doze  
Collaboration artistique,  
Emmanuelle De Montgazon, Patrick De Vos

### Festival d'Automne à Paris

**Rotonde de l'Orangerie du Château de Versailles**  
samedi 5 décembre  
17h et 20h

**Maison de l'architecture**  
du jeudi 10 décembre  
au dimanche 13 décembre

jeudi et vendredi, 20h  
samedi, 17h et 20h  
dimanche, 15h et 18h

10€ à 20€  
Abonnement 10€ et 15€

Coproduction  
Centre national de danse contemporaine d'Angers ;  
Fondation d'entreprise Hermès ;  
Institut franco-japonais de Tokyo ; Festival d'Automne à Paris  
Production déléguée Japon : superposition

Avec l'aide de CulturesFrance,  
du ministère de la Culture et de la Communication -  
Drac Pays de la Loire,  
de la région Pays de la Loire, de la ville d'Angers,  
du département de Maine-et-Loire,  
de Château de Versailles Spectacles

Avec le soutien de la Fondation du Japon, de Asahi Beer Arts  
Foundation, de la Fondation pour l'étude de la langue  
et de la civilisation japonaises  
sous l'égide de la Fondation de France  
Avec le soutien de l'Adami  
Ce projet a été initié en 2001 dans le cadre de la résidence  
d'Emmanuelle Huynh à la Villa Kujoyama à Kyoto

Création :  
CNDC - Le Quai / Angers - 25 novembre au 1<sup>er</sup> décembre

Les processus d'invention qui s'élaborent dans des champs hétérogènes à celui de la danse – la poésie, l'architecture, les arts visuels ou la science – agissent comme des lignes divergentes au cœur du travail de la chorégraphe Emmanuelle Huynh, redéfinissant les frontières de l'acte créatif.

*Shinbaï, le vol de l'âme* est le prolongement de recherches initiées en 2001, lors d'une résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto, autour de la cuisine, de l'architecture, et de l'art floral pratiqués au Japon. La rencontre avec Madame Seiho Okudaira, maîtresse d'une école d'Ikebana pour laquelle le bouquet doit laisser apercevoir le geste qui l'a fait naître, a rendu possible la mise en place d'une surface de projection commune.

Emmanuelle Huynh lui a proposé de réaliser un Ikebana géant, envahissant l'espace du plateau, et d'inventer ensemble une langue étrange, écrite avec des fleurs, des objets, des gestes – établissant une relation hybride entre leurs pratiques respectives. C'est sous le signe du bouleversement des codes culturels et des places établies que s'instaure leur terrain de jeu : sur scène, des images naissent et se défont, des signes dérivent, de la main qui les arrange au corps qui les met en mouvement. Entre manipulation minutieuse et dissémination mouvementée, *Shinbaï, le vol de l'âme* est un voyage en territoire imaginaire, bien loin de la carte postale.

Contacts presse :

**Festival d'Automne à Paris**

Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme  
01 53 45 17 13

**CNDC d'Angers**

Dominique Berolatti  
06 14 09 19 00

## **Emmanuelle Huynh** biographie

Née à Châteauroux, Emmanuelle Huynh a fait des études de philosophie et de danse. Elle a participé en tant qu'interprète aux projets de Nathalie Collantes, Hervé Robbe, Odile Duboc, Catherine Contour, le Quatuor Knust. Collaboratrice de la revue *Nouvelles de Danse*, elle a mené, depuis 1992, une série d'entretiens avec Trisha Brown, qui seront bientôt publiés. En 1994, elle bénéficie d'une bourse Villa Médicis hors-les-murs pour un projet au Viêt-nam, et crée à son retour, le solo *Múa*, avec l'éclairagiste Yves Godin et le compositeur Kasper T.Toeplitz. Elle poursuit son travail chorégraphique en 1997 avec *Passage*, en 1998 avec *Tout contre* puis *Distribution en Cours*, pièce pour six danseurs et un astrophysicien, en 2000.

Elle développe un travail pédagogique en direction des écoles d'art sous forme d'ateliers ou au sein de lieux de formation pour danseurs (ex.e.r.ce à Montpellier).

Elle organise des sessions de travail regroupant des artistes de champs différents: *Hourvari*, *laboratoire instantané* au Centre Pompidou en 2001, *Edelweiss* au Centre chorégraphique national de Montpellier en 2003, *Ligne d'arrivée* dans le cadre de la résidence de la compagnie au Domaine départemental de Chamarande en 2004.

Emmanuelle Huynh collabore régulièrement avec des artistes plasticiens (Erik Dietman pour la performance *Le modèle modèle, modèle*; Frédéric Lormeau pour *Vasque fontaine/partition Nord*; Fabien Lerat pour *Visite guidée/vos questions sont des actes*; Nicolas Floc'h pour *Bord, tentative pour corps, textes et tables*, projet chorégraphique sur des textes de Christophe Tarkos; *Numéro, Heroes* et *La Feuille*) et propose des performances dans des musées. *A Vida Enorme/épisode 1*, duo à partir de textes du poète portugais Herberto Helder, est créé en novembre 2003. En juillet 2004, elle est directrice artistique du festival Istanbul Danse, projet de coopération entre artistes turcs et artistes français regroupant tout à la fois diffusion, pédagogie et débats.

*Heroes*, pièce pour sept danseurs et un musicien sur les figures héroïques de notre enfance et notre engagement quotidien, est créée en mai 2005; *Le Grand Dehors*, conte pour aujourd'hui, créé en 2007, s'est attaché aux « danses perdues », danses que l'on abandonne durant un travail chorégraphique, et qui témoignent cependant d'un état du monde.

En mars 2008, elle chorégraphie le duo *Futago* (« Jumelle » en japonais) dans le cadre de *Monster Project*, dialogue d'écritures chorégraphiques créé à Kyoto avec le chorégraphe japonais Kosei Sakamoto, sur le thème du monstre. *Cribles*, légende chorégraphique pour mille danseurs, évoquant les danses rituelles à travers la forme de la ronde est créée en juin 2009 au festival Montpellier danse.

Depuis février 2004, Emmanuelle Huynh est directrice artistique du Centre national de danse contemporaine d'Angers (CNDC), elle y met en œuvre son projet pour ce centre chorégraphique national qui est aussi une école supérieure exclusivement dévolue à la danse contemporaine. Les deux formations de l'école sont destinées à de jeunes artistes chorégraphiques, interprètes (Formation d'artiste chorégraphique) et auteurs (ESSAIS). Emmanuelle Huynh accompagne ainsi les artistes émergents, notamment à travers le festival *Schools*, rencontres internationales des écoles de danse, dont la première édition a eu lieu à Angers en mai 2009.

### **Emmanuelle Huynh au Festival d'Automne à Paris :**

2007 : *Le Grand dehors* (au Centre Pompidou)  
2003 : *A Vida enorme / épisode 1* (Centre Pompidou)  
1998 : *Tout contre* (Maison des Arts de Créteil)  
1999 : *Distribution en cours* (Centre Pompidou)  
1998 : *Tout contre*

## **Kosei Sakamoto**

Kosei Sakamoto est directeur artistique et chorégraphe de la compagnie Monochrome Circus basée à Kyoto, au Japon. Il est directeur d'un programme de formation intitulé « Coaching Project » au Kyoto Arts Center, directeur de la programmation du « International Dance Workshop Festival in Kyoto » et de « Contact Improvisation Meeting Japan ».

Il a étudié la philosophie des arts et l'anthropologie à l'université de Kyoto, ainsi que la danse auprès de Susan Buirge, Santiago Sempere, Didier Théron et la compagnie Fattoumi-Lamoureux. Depuis 1993, il présente le travail d'artistes français à l'occasion de leur résidence dans le cadre du programme Villa Kujoyama : Josef Nadj, Régine Chopinot, Jean-Christophe Paré et Mie Coquemot. Depuis 1996, il organise l'« International Dance Workshop Festival in Kyoto » et y présente un grand nombre de chorégraphes, danseurs et professeurs de danse du monde entier. Il a fondé la compagnie Monochrome Circus dans les années 90 et son travail de chorégraphe est régulièrement montré au Japon et à l'étranger. Il a rencontré Emmanuelle Huynh en 2001. Il l'invite au Kyoto Art Center, dans le cadre du programme « Creators Meeting » qui offre la possibilité à des artistes différents de croiser et comprendre leurs disciplines. Depuis 2006, un échange existe entre l'International Workshop Danse Festival dirigé par Kosei Sakamoto et l'école supérieure du CNDC d'Angers.

## Entretien avec Emmanuelle Huynh

*Les deux projets que vous présentez sont issus de collaborations avec des artistes japonais, et ont été initiés lors d'une résidence à la villa Kujoyama en 2001. Y a-t-il dans la création japonaise contemporaine certains aspects qui entrent en écho avec vos propres préoccupations ?*

*Emmanuelle Huynh :* Je suis allée au Japon en 2001 avec le projet de comprendre des processus de travail, de pensée, d'élaboration, venant d'autres disciplines que la danse. A l'époque, j'étais intéressée par la cuisine japonaise ; dans la cuisine de Kyoto, on peut retrouver dans les assiettes tout autre chose que de la nourriture... M'intéressait la collision entre ces éléments : des fleurs, des feuilles, des cailloux et de la nourriture... J'étais également intéressée par la façon dont fonctionnent les chantiers de travail dans le bâtiment. Et enfin, j'avais l'intuition que comprendre le processus de l'Ikebana – l'art floral japonais – me permettrait d'établir une sorte de transfert avec ma pratique ; que composer un bouquet, c'est *comme* composer un espace chorégraphique. La même année, j'ai créé pour le festival d'Automne une pièce qui s'appelle *Distribution en cours*, pour laquelle j'avais invité un astrophysicien à performer ses dernières recherches sur les trous noirs. C'est cette friction entre des processus d'élaboration différents qui m'intéressait.

Lors de la résidence, j'ai pu fréquenter les cuisines de certains grands restaurants à Tokyo. J'ai pu suivre des restaurations de temples et de maisons – en particulier à Ise, où tous les 5 ans, un même temple est reconstruit à côté de l'emplacement de l'ancien. J'ai également rencontré des architectes et des compagnons du bois. Sur le moment, je n'en ai rien fait – même si cela m'a donné des idées que j'espère réaliser un jour... En ce qui concerne l'Ikebana, j'avais approché un grand artiste, Yukio Nakagawa. J'avais un protocole de travail assez précis en tête, et lors de la première séance en studio, j'ai compris qu'il ne saisissait pas ma démarche. Du coup, j'ai abandonné l'idée. Quelques années ont passé, j'avais toujours ce projet en tête ; et lorsque j'ai été nommée à la tête du Centre national de danse contemporaine d'Angers, je me suis dit qu'il fallait que je le remette en route d'une manière ou d'une autre. Grâce à l'entremise d'Emmanuelle de Montgazon, j'ai été mise en contact avec le directeur de la communication d'Hermès à Tokyo. Il a pensé à un maître d'Ikebana, mais il était malheureusement décédé. Du coup, il m'a fait rencontrer une de ses élèves, Madame Seiho Okudaira ; c'est à elle que j'ai proposé le protocole que j'avais déjà mis au point avec Yukio Nakagawa. La première chose que j'ai demandé à Seiho Okudaira, c'est de faire un Ikebana devant moi. Elle l'a fait, et à la fin de son arrangement – qui était sublime – je lui ai exposé mon projet, à savoir penser un bouquet à la taille d'un plateau.

Un Ikebana géant en collaboration avec elle, qui mélangerait danse, mouvement et fleurs. Elle a tout de suite parue emballée, en m'expliquant qu'au Japon aujourd'hui les Japonais considèrent l'Ikebana dans son but final, le bouquet. Initialement, cet art valide non seulement le bouquet, mais surtout le processus : la commande, la recherche des fleurs, et l'arrangement proprement dit. D'ailleurs, lors de cet arrangement, elle m'avait placé à la place du Shogun, dans la situation ancestrale. Elle était heureuse qu'une étrangère ne connaissant pas l'Ikebana lui permette de remettre à l'honneur sa vision de cet art. Je lui ai promis de lui faire une réponse chorégraphiée, à partir d'une partie de son bouquet, le mois suivant.

*L'Ikebana se déroule, j'imagine, dans un espace assez concentré ; votre réponse devait, elle, prendre tout l'espace ?*

*Emmanuelle Huynh :* Oui. En même temps, ce qu'elle m'avait montré prenait de la place. Elle avait installé tous ses objets de coupes, les fleurs, le vase qui est sur une estrade de présentation, les tapis d'Ikebana, les plateaux pour dégager les feuilles qui ne sont pas utilisées... Il y a une importante mise en scène du geste. Pour ma réponse chorégraphique j'avais en quelque sorte reproduit son dispositif de préparation. Je voulais citer des choses venant d'elle pour me guider. J'avais disposé mes objets – des livres, des kleenex, des nouilles japonaises, et pendant mon improvisation, je les manipulais, afin de créer un espace, un paysage composé de ces objets, et d'autres objets présents dans le studio de danse – comme une jupe de piano... Et elle a lu dans cette improvisation quelque chose auquel je n'avais pas pensé. Elle a cru que j'interprétais un conte japonais. Du coup, je me suis intéressé à ce conte, puisqu'il y avait là un terrain commun – un endroit de projection possible. Un médiateur entre ce que je faisais, sans bien connaître le Japon, et ce qu'elle pouvait lire dans ces images. Une rencontre inter-culturelle, ce n'est pas essayer de se convaincre que l'on peut faire la même chose, mais trouver une surface de projection commune qui rende visible l'écart. A partir de là, nous avons vraiment mis en place le projet : faire un Ikebana avec des fleurs, des végétaux, des objets – et faire en sorte que la question du vase et du bouquet soit élargie à la taille du plateau.

*Le bouquet Ikebana traditionnel n'est composé que de végétaux, ou il peut intégrer des objets ?*

*Emmanuelle Huynh :* Ce n'est que du végétal. Il y a du bois, des fleurs et du feuillage. Enfin, dans son école, qui est très minimaliste, et qui se défend de toute fioriture ornementale. C'est un bouquet simple, dans lequel on doit pouvoir *apercevoir le geste*. Je pense que c'est un des éléments qui m'a passionné dans sa pratique. Comme convenu dans le protocole de travail, elle a amené des objets avec elle, soit liés directement à l'Ikebana, soit à son histoire personnelle – mais liés à sa pratique.

Moi-même j'ai amené trois objets : une petite épée d'enfant, des légumes, et une jupe de piano – cet élément m'avait beaucoup servi lors de ma première improvisation. En novembre 2008, nous nous sommes montrés nos objets, et nous avons commencé à mettre en place ces jeux d'appel-réponse, à poser les règles du jeu, à composer des images ensemble, et à instaurer une sorte de joute visuelle.

*Sur quelle base s'est établie la relation entre vous ?*

*Emmanuelle Huynh :* Au départ, je ne savais pas trop comment aborder cette femme – c'est un maître. J'avais une certaine déférence, dont je ne voulais me sentir prisonnière. De son côté, elle avait très envie de se déplacer, sans trop savoir comment. Je ne voulais pas du tout nous faire croire que j'allais devenir d'un seul coup maîtresse d'Ikebana, ni qu'elle allait se mettre à danser. L'idée n'était pas là, mais plutôt de réussir à composer un objet commun, qui *déplace* nos rôles : que je touche les végétaux, pour construire ou déconstruire, et qu'elle considère son corps dans l'espace.

Un autre fil dramaturgique qui m'importe, c'est celui de la relation avec l'assistante. Elle a une assistante – sa fille – qui est dans une relation d'anticipation vis à vis d'elle. Elle est assise en retrait, et guette les gestes, les moments, les respirations, pour lui donner un instrument, faire glisser les feuilles. Après, il faut savoir qu'une partie du protocole est préparé. Les fleurs sont dégrossies, et il y a une préparation – donc l'assistante connaît une part de ce qui va se passer.

*Savez-vous déjà ce qui va se dérouler sur scène, comment vont se déplacer les rôles ?*

*Emmanuelle Huynh :* C'était la question en février 2009. Comment vais-je danser – quelle sorte d'assistante vais-je être. Comment les objets vont-ils nous permettre d'agir ensemble, de nous mettre en mouvement ensemble ? J'ai choisi de mettre dans notre « fond commun » certaines images d'Hokusai, des images qui comprennent des fleurs – des fleurs avec poissons, ou avec crabes, des éléments de collisions. Ce sont des images que j'aime beaucoup, qui mélangent le trivial et le très délicat. J'avais également amené des reproductions d'Arcimboldo, et des reproductions d'œuvres plus contemporaines, comme *River trash* de Gabriel Orozco – où l'on voit dans une forêt un grand arbre recouvert de débris. C'étaient pour moi des images par lesquelles transiter.

Et puis nous avons pu commencer à faire des improvisations, qui nous ont débloquées sur cette relation maître/assistant. Peu à peu, je deviens une sorte d'étrange assistante, qui rampe, qui peut devenir invisible... Je voudrais à la fois qu'on la voit faire son bouquet, et la déplacer légèrement du rôle qu'elle maîtrise parfaitement. A ce point du travail, il y a deux temps : nous mettons en scène – avec fleurs et objets – un Ikebana où sont respectées les règles de cet art, mais à la taille du

plateau. Cela nous amène à agencer un espace, dans lequel un autre bouquet Ikebana va être fait, à l'intérieur duquel je vais trouver ma place... Et sans doute d'autres choses que je ne sais pas encore... Nous en sommes là.

*Quelle sera la place du conte Inaba-no, ce conte du lapin d'Inaba qu'elle avait cru lire dans votre première improvisation ?*

*Emmanuelle Huynh :* Je n'ai pas encore le fil complet de la pièce, mais je dirais que je connais les différentes couches. Et ce conte en fait partie. Ils étaient cinq spectateurs lors de l'improvisation, et tous ont vu ce conte ! Il y a également le Kyogen qu'elle m'a donné, et qui est très important : *Shinbai*, le vol de l'âme. Elle me l'a donné le dernier jour, en me disant : « ce Kyogen est très bien, plus personne ne le lit, mais je pense qu'il pourrait servir comme métaphore à notre relation. Pourquoi ne pas essayer de le remettre à jour ? » C'est l'histoire d'un seigneur qui a entendu parler du « rikka », l'art du bouquet monastique dont l'école de Seiho Okudaira est issue. Il veut acheter l'esprit du Rikka. Il rencontre un paysan qui porte une branche. Cette branche s'appelle le « shin », c'est l'axe central de tout bouquet. Ce « shin » n'est pas droit, il est tortueux. Donc le seigneur veut acheter le shin, le serviteur refuse. S'ensuit une petite bataille – le kyogen est une farce, un genre satirique – ils se courent après, et dans la confusion, le seigneur se retrouve avec le shin, et le serviteur récupère l'épée.

*Cette histoire thématise votre rapport – vous qui venez en tant qu'occidentale pour découvrir cette pratique, et le retournement qui s'ensuit...*

*Emmanuelle Huynh :* Oui, cela m'a beaucoup fait rire. Je l'ai trouvée très fine de me mettre cette histoire dans les pattes. Évidemment, je ne viens pas lui voler son âme, et je n'ai pas envie de devenir maître Ikebana... Et de son côté, elle voudrait aussi restaurer l'esprit du Rikka à travers mon projet... Du coup, nous nous servons du Kyogen comme d'un levier – pour pouvoir nous courir après dans le studio, nous battre avec la petite épée d'enfant, le « shin »... Je compte sur cette histoire pour débloquer des situations qui pourraient être trop empesées ou trop respectueuses. J'essaie de me méfier d'une forme de japonisme aigüe, où les spectateurs pourraient venir voir une carte postale du beau Japon... Je voudrais que se crée une dérivation faite de compositions que nous fabriquons en direct, trouver des réponses physiques à ses gestes, et inventer des enclaves comme le kyogen, ou le conte du lapin blanc. Voilà, nous en sommes là. J'aurais mis dix ans à faire cette pièce... et j'ai l'impression que c'est un objet poétique, et un objet de rencontre. Deux personnes qui ne se comprennent pas peuvent se croiser à des endroits qui les touchent toutes les deux, mais sans doute pour des raisons différentes. Ce qui est mis en scène finalement, ce sont nos deux regards, nos visions, leurs provenances et leurs écarts, le spectateur suit cette construction. Il y a de la



place pour ce travail du spectateur dans cette mise en abîme du regard.

*Dans son livre « L'empire des signes », parlant de la cuisine japonaise, Roland Barthes écrit : « ce qui était tableau figé au départ, devient établi ou échiquier, espace, non d'une vue, mais d'un faire ou d'un jeu ». Le langage que vous créez ensemble va produire une circulation, un jeu des signes, des objets ?*

*Emmanuelle Huynh* : Oui, je pense qu'une grande part est donnée à la dérive des signifiants. La répétition de cet objet, plus de cette fleur, plus de cet acte – produit un déplacement du signifiant. Pour moi et pour elle – cela crée un endroit commun – où l'on peut rire de ce déplacement, sentir le décalage, l'accentuer dans un sens ou dans un autre. Un exemple : elle a amené de très beaux crabes en fonte, qui sont pour elle des piques pour les fleurs. En les posant de telle manière, elle les signe comme objets d'Ikebana. Et si moi je donne une chiquenaude à l'un de ces crabes, l'objet peut devenir une bille, un jouet d'enfant.

*C'est une sorte d'indexation flottante, qui permet à l'objet d'être transvasé d'un champ culturel et symbolique à un autre, sans jamais se figer à une place...*

*Emmanuelle Huynh* : Absolument. Et je pense que le spectateur participe à ce déplacement. J'ai envie de placer le spectateur dans un travail d'interprétation – pas seulement devant des images. Qu'il puisse se pencher sur chaque geste – sa vitesse, la position du corps qui l'effectue... La créatrice de l'espace et du dispositif visuel, Nadia Lauro, a été très sensible à cette dimension. Ayant une formation d'architecte, elle perçoit l'Ikebana comme un travail d'architecte : le « shin » oriente l'espace, et Madame Seiho Okudaira ne cesse de dessiner dans l'espace ; pour chaque élément qu'elle choisit, elle regarde autour d'elle. J'aimerais que l'on voit cela, qu'on la voit choisir, composer en direct.

*A propos d'espace, le projet sera présenté à Versailles, symbole du jardin à la française. Dans quel espace du château ?*

*Emmanuelle Huynh* : Le spectacle sera présenté dans l'orangerie. C'est un lieu immense, où tous les orangers sont rangés de septembre à avril. Et au bout, il y a ce qu'on appelle « la baignoire du roi ». Nous serons dans cet espace, qui est un peu le garage des orangers... où ils sont rangés les uns à côté des autres... un peu à la manière des couteaux de Madame Seiho Okudaira avant de commencer un arrangement. De l'autre côté, il y a des arbres, parfois immenses... Je ne sais pas encore par où rentrera le public, mais ce sera difficile de choisir. Les gens vont cheminer entre ces arbres pour arriver au lieu de la performance.

*Cette question de la transmission, du trouble entre le maître et l'élève, comment est-elle investie dans le projet « Monster », qui implique la transmission d'un matériel chorégraphique ?*

*Emmanuelle Huynh* : Au départ, j'ai rencontré le chorégraphe Kosei Sakamoto – lors de cette résidence en 2001. Nous nous étions bien entendus. *Monster* est un solo qu'il a écrit pour Yuka Saeki, l'une de ses danseuses. Puis, une élève du Centre national de danse contemporaine d'Angers, Aline Landreau, a été envoyée en insertion professionnelle à Kyoto, parce que je conservais un lien avec Kosei depuis 2001. Et il m'a proposé qu'Aline apprenne ce solo, et qu'ensuite, à mon tour, je chorégraphie deux solos, pour Yuka et Aline – afin de créer un programme commun. L'idée était de montrer les différences d'écriture, et les différences entre interprètes. La question du même et de l'écart – de ce qui fait travailler le sens d'une chose en s'en écartant. Il est rare de recevoir une commande aussi cadrée. Cela oblige à bien penser ce qu'on va mettre dans ce cadre. J'ai regardé les deux solos, avec tout l'intérêt qu'il peut y avoir à regarder la même chose interprétée deux fois – comme dans le cas de l'interprétation musicale. Mais je me suis dit qu'ajouter encore deux solos, après ces deux solos assez longs et assez sombres – serait vraiment trop. Trop démonstratif, trop pédagogique. Je me suis rappelée du travail de Richard Woodrow et Richard Deacon – deux sculpteurs anglais qui ont des productions singulières, mais aussi un travail commun, où l'on peut reconnaître le geste de chacun dans l'objet « monstrueux » qui en résulte. C'est le modèle que j'avais en tête en commençant à penser cet objet bicéphale. Je voulais que cette entité soit intéressante comme parcours, pas seulement comme démonstration.

*Votre réponse touche à la monstruosité à plusieurs niveaux : au niveau thématique, mais aussi formel.*

*Emmanuelle Huynh* : Oui, j'ai voulu envelopper les deux propositions. Il fallait que je réponde à la question du monstre, mais je ne voulais pas faire 2x1 ; du coup je me suis dit : et si le monstrueux était plutôt le même multiplié par deux ? C'est à dire un unisson de femmes. Différentes images me sont venues à l'esprit, j'ai pensé à la gémellité... les deux jumelles du film *Shining* de Stanley Kubrick par exemple, qui sont effrayantes. Elles font beaucoup plus peur que la folie démonstrative de Jack Nicholson, avec sa hache entre les dents... Je voulais que de la même manière, les danseuses soient familières et inquiétantes.

*Pour la musique, vous avez choisi la Messe pour le temps présent de Pierre Henry, son ambiance « pop ». C'était une manière de créer un contraste avec cet aspect inquiétant ?*

*Emmanuelle Huynh* : Oui, également pour son beat, son côté tube. Le tube, c'est quelque chose que l'on reconnaît avant même qu'il se passe quelque chose. C'est une musique qui se court après, qui se cite... Bien sûr, ce n'est pas anodin, cette musique

rappelle de la danse, en l'occurrence la chorégraphie de Maurice Béjart. Je suis retombée sur cette musique au moment de la mort de Béjart, en novembre 2007. On m'a beaucoup interviewée, parce que j'ai été une de ses élèves. Lorsque je faisais de la danse classique, j'adorais ce disque, la musique, et la photo de couverture. J'ai racheté ce disque, et je me suis dit que c'était très beau, que ça donnait envie de bouger... mais il y avait le poids de cette référence. Alors je me suis dit : pourquoi ne pas m'autoriser à citer ce morceau que j'aime ? Ça n'a pas été facile. Je crois que la possibilité de surmonter cela – s'attaquer à un « intouchable » – est venue du fait de diriger une école ; et de mes travaux d'interprète avec le Quatuor Knust – où était présente cette idée qu'il n'y a pas d'intouchable. Comme dirait Boris Charmatz : le patrimoine, c'est nous. Si on n'y touche pas, ce patrimoine va mourir.

Donc les « monstresses » dansent sur cette musique – et elles finissent par s'emboîter. L'une des têtes disparaît, et l'on arrive à faire un corps avec quatre jambes et quatre bras... C'est très enfantin. Ça commence de manière très simple, très quotidienne, et ça vire progressivement. Le fait que ça soit proche du normal rend l'ensemble plus inquiétant encore.

*Pour ce projet vous avez également travaillé avec l'un des membres de « Dumb type ». Qu'est-ce que la création lumière a apporté au projet ?*

*Emmanuelle Huynh :* Oui, c'est Kosei qui m'a fait rencontrer Takayuki Fujimoto. Il a utilisé des LED, ce qui lui a permis de jouer avec la musique pop. Comme les LED sont des lumières froides qui peuvent s'allumer et s'éteindre dans la seconde, il a vraiment pu se régler sur le beat de la musique – en tous cas pour le début de la pièce.

*Est-ce que ce projet pourrait encore se développer ?*

*Emmanuelle Huynh :* Ce *Monster* – qui n'est pas à mon initiative me plaît suffisamment pour avoir envie de faire une version hommes – en traitant différemment la question du même ; et puis peut-être une version *gender*, avec un homme et une femme qui se ressembleraient. Je pense à un artiste japonais, qui peut être suffisamment féminin pour être « presque moi » - tandis que moi, je peux être suffisamment masculine pour lui ressembler. J'aimerais prendre *Monster Project*, à nouveau comme une surface de projection... et voir vers quoi cela peut nous entraîner...

Propos recueillis par Gilles Amalvi



38<sup>e</sup> édition

## ARTS PLASTIQUES

### Ugo Rondinone

*How Does It Feel?*

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

*Sunrise East*

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

### Jean-Jacques Lebel

*Soulèvements*

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

### Roman Ondak

*Here Or Elsewhere*

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

### Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

### Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

### Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

### La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

### Faustin Linyekula / « *more more more...future* »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

### Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

### Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

### Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

### Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

### Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

### Jérôme Bel / « *Cédric Andrieux* »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

### Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

## DANSE

### Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

### Emmanuelle Huynh

*Monster Project*

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

*Shinbāi, le vol de l'âme*

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

### Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

### Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

### Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

## MUSIQUE

**Johannes Brahms** / *Ein deutsches Requiem, opus 45*  
**Wolfgang Rihm** / *Das Lesen der Schrift*  
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées  
entre les mouvements du *Requiem allemand*  
Natalie Dessay, soprano  
Ludovic Tézier, baryton  
Matthias Brauer, chef de chœur  
Chœur de Radio France  
Orchestre Philharmonique de Radio France  
Myung-Whun Chung, direction  
Salle Pleyel, 18 septembre

**Jacques Lenot**  
*Il y a / concert, 29 septembre*  
*Instants d'Il y a / Installation sonore*  
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

**Heiner Goebbels**  
*I Went To The House But Did Not Enter*  
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène  
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes  
Hilliard Ensemble  
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

**Frederic Rzewski**  
*Main Drag*, pour neuf instruments  
*The Lost Melody*, pour clarinette, piano et deux percussions  
*Mary's Dream*, pour soprano et ensemble  
*Pocket Symphony*, pour six instruments  
*De Profundis*, pour récitant et piano  
Frederic Rzewski, piano et récitant  
Marianne Pousseur, mezzo-soprano  
Ensemble L'Instant Donné  
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre  
26 septembre

**Edgard Varèse / Gary Hill**  
*Edgard Varèse 360°*  
Asko|Schoenberg Ensemble  
Orchestre Philharmonique de Radio France  
Anu Komsu, soprano  
Chœur Cappella Amsterdam  
Peter Eötvös, direction  
Gary Hill, créations images  
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace  
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

**Karlheinz Stockhausen**  
*Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen*  
**György Ligeti**  
*Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures*  
Claron McFadden, soprano  
Hilary Summers, contralto  
Georg Nigl, baryton  
Ensemble intercontemporain  
Pierre Boulez, direction  
Salle Pleyel, 17 octobre

**Luciano Berio** / *Bewegung*  
**Morton Feldman** / *Violin and Orchestra*  
Carolin Widmann, violon  
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort  
Emilio Pomarico, direction  
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

**Brian Ferneyhough** / *Dum Transisset I-IV*  
**Harrison Birtwistle** / *The Tree of Strings*  
**Hugues Dufourt** / *Dawn Flight*  
Quatuor Arditti  
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre  
28 octobre

**Belà Bartók** / *Deux Images, opus 10*  
**György Kurtág** / *Nouveaux Messages*  
**Mark Andre** / *...auf...*, triptyque pour orchestre  
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg  
Experimentalstudio du SWR  
Sylvain Cambreling, direction  
Cité de la musique, 15 novembre

**Wolfgang Rihm**  
*ET LUX*  
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes  
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble  
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre  
17 novembre

**Georges Aperghis / Enrico Bagnoli**  
**Marianne Pousseur**  
*Ismène*  
Yannis Ritsos, texte  
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception  
Georges Aperghis, musique  
Marianne Pousseur, interprète  
Théâtre Nanterre-Amandiers  
26 novembre au 3 décembre

**Wolfgang Rihm** / *Über die Linie VII*  
**Luciano Berio** / *Sequenza VIII*  
**Morton Feldman** / *For Aaron Copland*  
**Jean Barraqué** / *Sonate pour violon seul*  
Carolin Widmann, violon solo  
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

**Enno Poppe**  
*Interzone: Lieder und Bilder*  
Marcel Beyer, texte  
Omar Ebrahim, baryton  
Anne Quirynen, vidéo  
Ensemble intercontemporain  
Ensemble vocal Exaudi  
Susanna Mälkki, direction  
Cité de la musique, 3 décembre

**Liza Lim**  
*The Navigator*  
Livret, Patricia Sykes  
Talise Trevigne, soprano  
Deborah Kayser, mezzo-soprano  
Andrew Watts, contre-ténor  
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons  
Ensemble Elision  
Manuel Nawri, direction  
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre  
8 décembre

## THÉÂTRE

### Robert Wilson

*L'Opéra de quat'sous*

de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill

Théâtre de la Ville

15 au 18 septembre

### Arthur Nauzyciel

*Ordet*, de Kaj Munk

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 10 octobre

### Sylvain Creuzevault

*Notre terreur* - 16 septembre au 9 octobre

*Le Père Tralalère* - 14 octobre au 31 octobre

La Colline - théâtre national

### William Kentridge

#### Handspring Puppet Company

*Woyzeck On The Highveld*

D'après Georg Büchner

Centre Pompidou

23 au 27 septembre

### Guy Cassiers

*Sous le Volcan*

D'après Malcolm Lowry

Théâtre de la Ville

1<sup>er</sup> au 9 octobre

### Tim Etchells / Jim Fletcher

*Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First*

Théâtre de la Bastille

20 au 24 octobre

### Arthur Nauzyciel

#### American Repertory Theatre Boston

*Julius Caesar*

de William Shakespeare

Maison des Arts Créteil

21 au 24 octobre

### Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

*Meeting Massera*

Théâtre de la Cité Internationale

26 au 31 octobre

### Young Jean Lee

*THE SHIPMENT*

Théâtre de Gennevilliers

4 au 8 novembre

### Jan Klata

*Transfer !* - 5 au 7 novembre

*L'Affaire Danton* - 2 au 5 décembre

*Maison des Arts Créteil*

### Michael Marmarinos

*Je meurs comme un pays*

de Dimitris Dimitriadis

Odéon - Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthier

7 au 12 novembre

### Rodrigo Garcia

*Versus*

Théâtre du Rond-Point

18 au 22 novembre

### The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

*Vieux Carré*

de Tennessee Williams

Centre Pompidou

19 au 23 novembre

### tg STAN

*Le Chemin solitaire*

d'Arthur Schnitzler

1er au 17 décembre

*impromptu XL*

19 décembre

Théâtre de la Bastille

## INSTALLATIONS VIDÉO

### Berlin

*Moscow* / La Ferme du Buisson

2 au 5 octobre

*Iqaluit* / Fondation Cartier

6 au 11 octobre

*Bonanza* / Théâtre de la Cité Internationale

8 au 10 octobre

## POÉSIE

### Jean-Jacques Lebel

*Polyphonix*

Le Cent Quatre

6 et 7 novembre

## CINÉMA

### Guy Maddin

*Rétrospective intégrale*

Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre

*Des Trous dans la tête !*

Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

### James Benning

*Rétrospective*

Jeu de paume

3 novembre au 15 janvier

### Jacqueline Caux / Gavin Bryars

*Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps*

Centre Pompidou

9 novembre

### Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française

13 décembre

## COLLOQUE

### Lieux de musique IV

*Non-lieux*

Opéra national de Paris/Bastille/Studio

9 octobre

### Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord - 19 octobre

Collège de France - 20 octobre

Université Paris-Sorbonne - 21 octobre

---

## Paroles d'Acteurs

---

### **Meeting Massera**

**mise en scène : Jean-Pierre Vincent**  
**d'après Jean-Charles Massera**

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15<sup>ème</sup> édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

---

## Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

---

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

### Danse

**Babysitting Petit Louis**  
Chorégraphie de Robyn Orlin

**Shinbäi, le vol de l'âme**  
Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

**Glossopoeia**  
Chorégraphie de Richard Siegal

### Théâtre

**Notre Terreur**  
Mise en scène de Sylvain Creuzevault

### Cinéma

**Des Trous dans la tête !**  
de Guy Maddin

### Musique

**Main Drag | The Lost Melody**  
de Frederic Rzewski

**Interzone**  
de Enno Poppe

**Kreuzspiel | Kontra-Punkte |  
Fünf weitere Sternzeichen**  
de Karlheinz Stockhausen

**Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles  
Aventures**  
de György Ligeti

---

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



### Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

---

Contact presse :  
Caroline Buire  
T : 01 44 63 10 84  
[cbuire@adami.fr](mailto:cbuire@adami.fr)

Direction de la communication :  
Gaël Marteau  
T : 01 44 63 10 34  
[gmarteau@adami.fr](mailto:gmarteau@adami.fr)

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur [www.adami.fr](http://www.adami.fr)



### **Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :**

#### **Le ministère de la Culture et de la Communication**

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles  
Délégation aux arts plastiques  
Délégation au développement et aux affaires internationales  
Le Centre national des arts plastiques

#### **La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

#### **Le Conseil Régional d'Île-de-France**

### **Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :**

Adami  
Sacem  
Onda

Nouveau Paris Île-de-France  
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

### **Les Amis du Festival d'Automne à Paris**

#### **Les mécènes**

Arte  
Baron Philippe de Rothschild S.A.  
Caisse des Dépôts  
Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE  
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent  
Fondation d'Entreprise CMA CGM  
Fondation Alexander S. Onassis  
Fondation Ernst von Siemens pour la musique  
Fondation Clarence Westbury  
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain  
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)  
Mécénat Musical Société Générale  
Jean-Claude Meyer  
Pâris Mouratoglou  
Nahed Ojje  
RATP  
Béatrice et Christian Schlumberger  
Top Cable  
Guy de Wouters

#### **Les donateurs**

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

#### *Les donateurs de soutien*

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38<sup>e</sup> édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009